



Missira, hier, projection du CNA, "portraits décalés" /// Yo-Yo Gonthier

## ÉDITO

Certaines théories proposent cette distinction entre la joie et le plaisir : le plaisir peut se prévoir et s'organiser, tandis que la joie serait purement imprévisible, elle nous envahirait à sa guise, comme si elle nous « tombait dessus » en quelque sorte...

Le dimanche à Bamako n'est pas seulement le jour des mariages, comme l'a constaté notre photographe René-Paul Savignan pour l'image du jour (p. 4 et 5), c'est aussi l'occasion d'une expérience qui bien qu'elle soit hebdomadaire et prévisible n'en reste pas moins un pur événement...

Qui n'a pas passé deux heures coincé dans un taxi sur l'un des deux ponts principaux ne peut pas comprendre en quoi réside la joie de traverser la ville un dimanche. Si vous avez la chance d'être encore en ville dimanche prochain prenez un vélo, un taxi, une moto ou bien marchez et laissez vous entraîner dans cette expérience.

Et si vous échappez à la joie, vous pourrez toujours profiter du plaisir d'une errance sous le signe de la pause, ou de la pose bien sûr...

### P.2-3 # L'ENTRETIEN >

LOLO VELEKO vs PIERRE CROCQUET

### P.4-5 # FOCUS >

L'IMAGE DU JOUR

### P.6 # ARRETS SUR IMAGES >

HOMMAGE À SERGE JONGUÉ

NESTOR DA

### P.8 # DIXIT >

LES CHIFFRES CLÉS

ILS ONT VU, ILS NOUS RACONTENT...

### > GRAND ANGLE >

UN ALLER SIMPLE POUR HELSINKI

# L'ENTRETIEN



Pierre Crocquet de Rosemond (en haut) et Lolo Veleko /// Yo-Yo Gonthier

# Lolo Veleko vs. Pierre Crocquet de Rosemont

Cinq photographes sélectionnés dans l'exposition internationale en font le pays le plus représenté cette année, témoignant du bouillonnement culturel qui agite l'Afrique du Sud post-apartheid. La ville, le document, l'identité, l'Afrique... Rencontre avec Lolo Veleko et Pierre Crocquet, deux personnalités aux regards radicalement opposés.

## **BKO : Quelle vision de la ville montre le travail que vous exposez ?**

**LOLO VELEKO :** Je suis intéressée par la ville dans sa dimension contemporaine et par ce qui se passe dans l'environnement urbain. Les jeunes et comment ils se définissent eux-mêmes, notamment à travers leur manière de s'habiller. Quelque part tes habits témoignent de ton environnement : où tu vas, qui va te voir, quel transport tu utilises...

**PIERRE CROCQUET :** Dans la ville que je montre vit une toute petite communauté, dans la forêt, à quatre heures du Cap. Une communauté très pauvre et complètement mixte, avec des blancs et des noirs. Certaines personnes ont toujours vécu à cet endroit, y ont grandi, et d'autres ont été déplacées, y sont arrivés de toute l'Afrique du Sud pour des raisons économiques.

## **BKO : Les images que vous montrez ne sont pas seulement graphiques, quelle est leur part documentaire ?**

**LV :** J'ai été formée à la photographie documentaire, du côté plutôt journalistique des choses, et bien sûr mon travail a toujours découlé de cette formation, mais j'y mets aussi mes rêves et désirs... J'aime la mode, et c'est vrai que quelque part j'emprunte à la mode, mais finalement ce ne sont pas des photos de mode. C'est entre les deux.

**PC :** C'est un peu la même chose pour moi, mon background est plutôt documentaire. Ce projet a commencé de manière éditoriale, dans une démarche de reportage, mais au fil de ces deux ans de travail, je m'en suis éloigné, pour aller plutôt vers les gens. Aucune des images n'est vraiment mise en scène ou dirigée, mais j'ai trouvé que les portraits étaient plus forts que les images de reportage. Esthétiquement ça me convient, et je suis plus intéressé par l'imagerie et spécifiquement par mon engagement au moment précis où je photographie les gens.

Moi aussi je suis entre les deux.

## **BKO : Vos travaux abordent le thème de l'identité, comment définiriez-vous la vôtre, et celle de votre pays ?**

**LV :** Elle est très large, nous avons onze langues officielles... D'ailleurs on les qualifie d'officielles parce qu'on essaie de les contrôler, mais si tu traînes dans la rue tu t'aperçois qu'il y en a bien plus (...) Pour moi, au sein de chaque ethnie ou chaque tribu l'identité est mixée, mélangée. Personnellement je dis toujours que je suis 'trois en une', parce que je descend des Xhosa, des Zulu et des Sotho, ce qui forme en fait une nouvelle ethnie, les Ama Hlubi, un mélange des trois plus grands groupes ethniques. Je sais aussi qu'assez loin en arrière dans ma famille, il y a eu un ancêtre occidental, mais dont on ne parle jamais, ce qui me semble intéressant... C'est sans doute une douleur du passé, mais c'est aussi un moyen de survivre, quand tu commences à creuser dans ton passé, parfois ce que tu trouves n'est pas très joli. J'ai grandi dans un environnement complètement urbain, donc encore une fois, j'ai une identité très urbaine, qui peut parfois paraître un peu snob. Je ne m'identifie pas du tout au rural (...) Les gens partent des zones rurales vers les villes, et ce qui leur arrive dans ces nouveaux endroits leur forge une nouvelle identité, c'est un moyen de survivre et aussi de se protéger de celle des autres.

**PC :** Je suis un sud-africain blanc et anglophone... J'ai grandi dans une petite ville conservatrice d'Afrikaners plutôt étroits d'esprit, avant de partir vers la grande ville qu'est Le Cap. Je suis fier d'être sud-africain et d'où je viens mais je n'ai pas une affiliation très forte à mon pays et à son identité. Ce qui m'intéresse ce sont les gens, et leur background m'importe beaucoup moins... Je pense que cela se traduit dans mon travail, que je ne considère pas comme sud-africain, ces images auraient pu être prises dans un autre pays, autour d'éléments comme la pauvreté, la résignation, la dépression, l'amour ou l'amitié... J'ai étudié ce sujet de l'identité, mais j'essaie de ne pas le retranscrire dans mon travail, qui concerne plutôt les gens, leur communauté. Je m'intéresse plus aux individus et aux émotions qu'à ce qu'ils sont et d'où ils viennent.

## **BKO : Les villes sud-africaines et africaines en général sont vues comme violentes, dures... Que cela vous inspire-t-il ?**

**LV :** La frustration fait que les gens pensent que l'Afrique c'est ceci, qu'être noir c'est cela, qu'être africain devrait être ceci ou cela. La violence, les morts du Sida, cette image lugubre (...) Après une formation au noir et blanc, j'ai choisi la couleur parce que je voulais célébrer la jeunesse sud-africaine... L'Afrique est aussi excitante qu'elle a de mauvais côtés. Certains photographes africains continuent à nourrir cette vision européenne et américaine qui ne montre que des Africains en train de mourir et de pleurer, ils ne nuancent pas leur propos. Je pense qu'ils devraient le faire, il est de leur responsabilité d'Africain de montrer les deux aspects... Oui, il y a des gens qui pleurent, qui meurent du Sida, et on doit s'occuper sérieusement de ces sujets, mais il y a aussi tous ces gens pleins de vie et de créativité qui s'expriment chaque jour. Il y a des scientifiques et des universitaires brillants, ces gens ne sont pas reconnus à leur juste valeur, on n'en parle jamais, parce que le côté négatif prend le dessus... Et finalement tout le monde croit que l'Afrique se réduit à ça.

**PC :** Je suis d'accord avec Lolo. Il y a beaucoup de crimes et pas vraiment d'échappatoire, tout le monde le constate autour de moi, on est entouré par le crime. On peut s'en inquiéter et s'en plaindre chaque jour, ou choisir de vivre sa vie... J'essaie de ne pas trop le prendre en compte. Photographiquement quant tu es dans la presse et le documentaire, tu es amené à couvrir ces aspects de l'Afrique du Sud, mais ce n'est pas vraiment le choix que j'ai fait, donc ça ne touche pas vraiment ma vie quotidienne. Je suis concerné, mais je ne laisse pas ces côtés envahir mon esprit. Même si la série que je présente ici est assez particulière, mon travail montre également qu'il y a un autre côté qui est positif, bon, créatif... Peut-être que dans le futur je m'attellerai à des sujets plus 'socialement responsables', mais ce n'est pas vraiment ce sur quoi je travaille en ce moment.

*Pierre Crocquet dédicacera son livre "Enter Exit" (ed. Hatje Cantz) au Musée National, demain à 16h30.*

# FOCUS





Un dimanche à Bamako, c'est le jour du mariage /// René Paul Savignan

# ARRÊTS SUR IMAGES



Extraits de "La ville rouge", 2005 © Serge Emmanuel Jongué

## Hommage à Serge Jongué... Une errance bamakoise

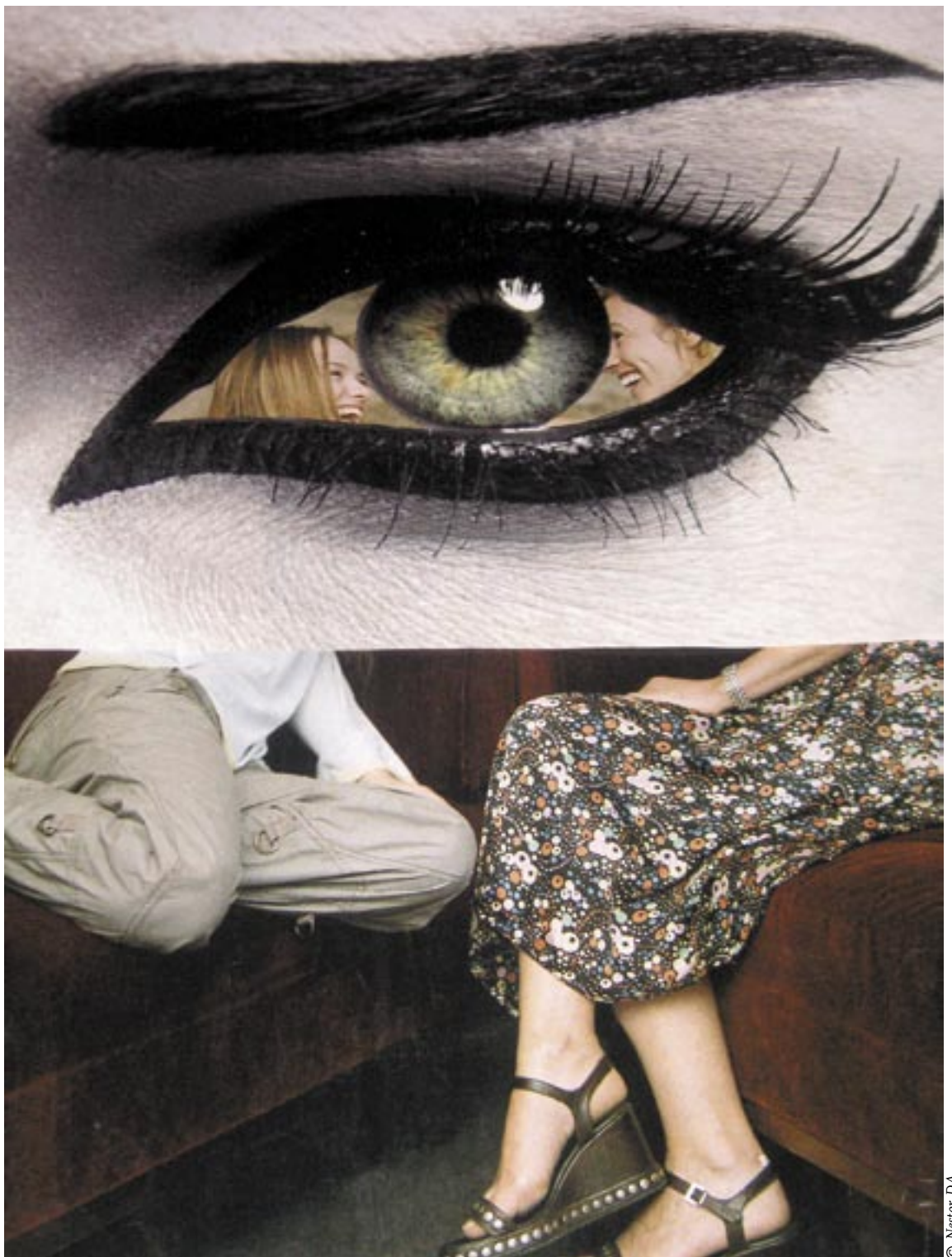
Deux ans après la monographie consacrée à Serge Jongué au Musée National, nous découvrons à la Bibliothèque Nationale du Mali une série d'images ramenées de son séjour bamakois. Une série émouvante, un journal intime haut en couleur intitulé «La ville rouge». Un hommage à une personnalité de la photo guyanaise qui nous a quitté l'an dernier. A l'image d'un carnet de note, en 2005, Les Rencontres nous offraient «Suite

Cubaine», une série d'images saturées et souvent floues de La Havane réalisées depuis une moto. Une fiction photographique entre le texte, l'image et le récit. Pour cette édition, on découvre des parcelles d'imagerie urbaine, escaliers, tabliers, panneaux publicitaires, vendeurs de cigarettes ou encore parfois des visages pris sur le vif.

En écho du thème de la Biennale « la ville et au-delà», cette exposition nous montre la convivialité des jeunes bamakois et le dur travail des jeunes bonnes (barakèden) qui viennent à Bamako pour

chercher leurs trousseaux de mariages, les couturiers sénégalais de la rue de Dakar à la recherche d'argent pour leurs familles restées aux pays, et également l'omniprésence des publicités dans la ville.

Serge Jongué nous montre aussi le visage du Bamakois ordinaire, dans un quartier peuplé à l'image de Bolibana. Une exposition, en hommage à ce photographe mais aussi à la ville de Bamako. Comme le souligne Simon Njami, il s'agit là de Bamako «comme un espace du possible et d'une vie rêvée». A découvrir.



© Nestor DA

## Programme du jour

10h : CAMM

Rencontres professionnelles  
"Promotions et diffusion de la photo"

15h : Musée National

Ambiance Photo Balani

16h30 : Musée National

Dédicaces ouvrages photos

17h : Musée National

Annonce des lauréats 2007

18h : Quartier d'Orange

Soirée spéciale "Malick Sidibé"

### PUBLICATION :

Maison Africaine de la Photographie > [www.fotoafrica.org](http://www.fotoafrica.org)

Afrique in visu > [www.afriqueinvisu.org](http://www.afriqueinvisu.org)

TÉL : + 223 656 96 59

EMAIL : [bkphoto07@gmail.com](mailto:bkphoto07@gmail.com) / [info@afriqueinvisu.org](mailto:info@afriqueinvisu.org)

RÉDACTEUR EN CHEF : Jean Berry

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Jeanne Mercier

DIRECTEUR ARTISTIQUE : Bili Bidjocka

COORDINATEUR TECHNIQUE : Baptiste de Ville d' Avray

RÉDACTEURS MALIENS : Balkissa Maïga, Tiécoura N'Daou,  
Boubacar dit Koké Tangara

PHOTOGRAPHES : Yo-Yo Gonthier, René Paul Savignan

CONCEPTION GRAPHIQUE : Mathilde Roussel

> [www.mathilderoussel.com](http://www.mathilderoussel.com)

IMPRIMERIE : SANGARANKA - Bamako Coura

Remerciements à l'Union Européenne et au CCF de Bamako

### Nestor DA

Venu de Bobo Dioulasso pour suivre la Biennale et son organisation, Nestor propose une tribune d'images piquées dans les magazines et assemblées au gré de son envie. Ses images sensuelles, parfois violentes mêlent peinture et photographie et livre le spectateur à sa propre interprétation.



# 100

portraits sont tirés chaque jour par le CNA dans les différents quartiers de Bamako. Ils sont regroupés et accrochés devant le CFP.

# 2

ministres français à savoir Brice Hortefeux et Christine Albanel ainsi qu'un secrétaire d'État, Jean-Marie Bocquel, étaient présents à la réception de l'Ambassadeur de France, lundi soir aux Quartiers d'Orange.

# 310

studios photo ont été recensés à Bamako par la Maison Africaine de la Photographie.

## Dixit Bamako, CCF



**Ouassa Sangare # photographe :** "Cette année comme toutes les autres années, des regards, des images, certaines nous plaisent, d'autres pas. Les Rencontres pour moi, jeune photographe, font mûrir des idées, donnent de l'expérience et mettent en valeur la photo et le métier de photographe. L'organisation de cette année est impeccable avec des activités diverses qui se développent autour. En un mot je félicite tout le staff de la Biennale et je rappelle aux jeunes que seul le travail bien fait paye ! Vivement la biennale 2009."



**Mirko Popovitch # directeur d'Africalia :** "Les rencontres sont très importantes pour l'Afrique en général. Bamako est le deuxième lieu avec l'Afrique du Sud où la photographie peut s'affirmer de manière professionnelle. Il faut que les Maliens prennent plus de responsabilités dans l'événement. La biennale est conviviale et je n'avais jamais vu ça dans une Biennale. Quant au thème je regarde les images, et je suis étonné par leur qualité. La photo pour moi est un moment court de la réalité, un outil merveilleux de démocratie socioculturelle."

## Grand angle

### Un aller simple pour Helsinki

Un bonheur n'arrive jamais seul. Ce dimanche nous avons eu la chance de traverser le jardin du Musée de Bamako, dans le quartier du District. On vous épargne la description du jardin qui mine de rien est là comme un corridor, un passage que l'on traverse pour se trouver enfin devant ce qui opère comme une porte de la perception. Une fois franchi le seuil de la galerie du Musée, on rentre dans Telling... Une exposition venue de Finlande, le pays invité de ces Rencontres. L'espace de la galerie a cette forme particulière en U, et l'histoire que raconte Telling se lit d'abord dans ce sens... Telling c'est d'abord sept artistes photographes et vidéastes... VELI GRANÖ, MARJA HELANDER, RIITT PÄIVÄLÄINEN, NANNA SAARHELO, JARI SOLMÄKI, TELLERVO KALLEINEN & OLIVER KOCHTA-KALLEINEN. Les œuvres exposées, malgré la singularité des points de vue, ont en commun d'envisager le paysage avec une certaine ironie. L'objet de la photo ne se perçoit pas ici dans un genre ou un style particulier. Et si l'on peut voir ici où là des paysages, ils semblent en fait plus intérieurs qu'autre chose... Mais la beauté de Telling c'est aussi la rencontre entre un certain Nord et un certain Sud. Les deux commissaires de l'exposition,



Mount Annivaara, 2002 © Marja Helander

Bisi silva et Aura Seikkula, semblent être deux hétérogènes dont toute rencontre ne pourrait être que fortuite. Bisi est de Lagos, au Nigéria, et Aura est de Helsinki, en Finlande. De cette apparente hétérogénéité naît la fable que nous raconte Telling.

On peut difficilement décrire une expérience sensorielle. Mais si l'intention ou l'envie de Telling est de nous faire voyager, c'est réussi. Les Bamakois qui iront visiter l'exposition vivront quelque chose

d'équivalent à un vol Bamako-Helsinki pour peu de frais, Jet lag garanti. Quand on longe les cimaises sur lesquelles sont suspendues les photos, on passe parfois devant une fenêtre qui donne sur la rue. C'est étrange, alors, comme la ville que l'on aperçoit à travers cette fenêtre semble lointaine. On continue le parcours et l'on est surpris par le souffle froid d'un climatiseur qui vient parfaire le sentiment que l'on est là-bas... Quelque part dans le Nord... Quelque part à Helsinki.